

# 15 - LA GUERRE DE 1914 – 1918

Dans le chapitre consacré aux Recteurs, on a relaté ce que fut la vie à Plouneventer au cours des siècles, et spécialement pendant les Révolutions de 1789, 1848 et 1901... Au matin du 2 août 1914, le tocsin annonçant la mobilisation générale, vient une fois de plus, bouleverser sa tranquillité.

Sont incorporés tous les hommes valides de 21 à 48 ans, plus tard ils partiront à 18 ans. Tous sont fiers de répondre à l'appel de la Patrie menacée et de partir à son secours. Ils pensent que ce n'est l'affaire que de quelques semaines. Mais la guerre traîne et dure quatre longues années, et tous n'en reviennent pas. Le nombre des morts et disparus pour Plouneventer est de 48 hommes. Certaines familles perdent plusieurs des leurs: les trois Vourc'h du bourg, les Podeur de Bourlogot, les Jestin de Keralan, les Saout de Coat-Lez. Au fur et à mesure de l'arrivée de ces tristes nouvelles, c'est au maire et au recteur qu'incombent les pénibles démarches auprès des familles éprouvées.

Cependant parmi ceux qui étaient portés disparus, un au moins est revenu, à la surprise et à la joie de tous: Jean Pierre Moysan de Pen-ar-Groas, en Saint-Derrien. Il avait réussi à traverser les lignes allemandes, déguisé en paysan, passa en Hollande d'où un bateau le ramena au pays.

Mais les soldats ne furent pas seuls à prendre leur part dans la guerre. Pendant que les hommes se battaient au front, la vie s'organisait à l'arrière. Dans les fermes où restent les femmes et les hommes trop jeunes ou trop âgés pour être mobilisés, des inscrits maritimes viennent aider aux moissons. Mais on voit surtout l'entraide se développer. Quelques fermes, dotées d'un outillage mieux rentable: manège, batteuses à moteur, locomotive à charbon chez Bescon à Mézarnou... sont d'un grand recours. Le tracteur à pétrole apparaît vers la fin de la guerre à Prat-ar-Guip, chez Joseph Pondaven. On signale d'autres entrepreneurs: Siohan, Bléas, etc. Ainsi, la vie continuait tant bien que mal en attendant des jours meilleurs.

## L'ENTRE DEUX GUERRES.

Enfin le 11 novembre 1918, c'est la Paix ! Partout en France les cloches annoncent la victoire, même à Plouneventer où elles avaient été condamnées au silence, le clocher étant jugé trop fragile. De la guerre les soldats ont ramené, en plus des souvenirs et des blessures, des méthodes nouvelles de cultures...

Le niveau de vie s'améliore lentement, mais régulièrement, sauf aux années 1934-35 qui ont eu à subir une grave crise économique. Il devient difficile au cultivateur de vendre ses produits dans les foires de la région dont les plus importantes se tiennent à Lesneven et à Landivisiau.

Ces foires sont aussi pour les jeunes des occasions de rencontre. Il faut dire qu'à Plouneventer, on n'a pas tellement le droit de s'amuser: l'austère **Monsieur Simon** veille. Il faut donc se rendre dans les pardons de Trémaouézan ou de La Roche, ou encore à Landerneau, à Saint-Derrien dont le "casse-gueule" est très courru. On peut aussi participer aux "redadet killog" organisés le dimanche après les vêpres.

Une autre source de défoulement est fournie par les noces. Elles durent deux jours. Le premier pour les jeunes, le deuxième pour les vieux et le service religieux pour les morts des deux familles qui s'allient. Les noces sont l'occasion de grands rassemblements: "et l'on mange, et l'on boit et l'on chante". Au menu traditionnel: soupe, tripes, pommes de terre, far, cognac, sans oublier la barrique de vin en perce. Les repas ont lieu dans les fermes. Le marchand de vin fournit les bancs et le couvert. L'après midi tout le monde se rend à pied, mais en chantant dans une localité voisine... Au retour la fête continue jusqu'à la tombée de la nuit.

Durant cette période les activités ne manquent pas au bourg. Il y a les cafés Favé, Cueff, Kersimon, Bithorel, Troadec, Talabardon , Bilhant, Lagadec chez qui on se réunit pour couper les tripes et écouter les filles chanter, les bouchers Favé et Houpiet. On trouve aussi un négociant en vins avec sa marque "Le bienvenu", un menuisier Théophile Favé, un charpentier "Per ar c'hrenv, un cordonnier Thomas, un forgeron Guennoc, un boucher-marchand de bonbons Cadiou, un charron Bervas, un mécanicien Potard.